

Altérité et quête identitaire dans L'étrangère de Malika Oufkir

Otherness and the quest for identity in L'étrangère by Malika Oufkir

Hanen MANAI

Université de Sousse – Tunisie
Hanenmanai443@gmail.com

Reçu: 09/ 12/ 2024;

Accepté: 04/ 03/ 2025,

Publié: 01/ 08/ 2025

Résumé

Dans « L'étrangère » de Malika Oufkir, le thème de l'altérité et de la quête d'identité est central et se déploie à travers l'expérience de la narratrice, qui est confrontée à un monde qui ne la reconnaît ni ne l'accepte. L'altérité, c'est-à-dire le fait d'être perçu comme différent de l'autre, se manifeste dans l'œuvre par le rapport de la narratrice avec le monde extérieur, notamment la société marocaine et les autorités politiques. La quête d'identité de Malika est une lutte constante pour retrouver sa place dans le monde. L'enfermement de la narratrice devient un symbole de cette quête, car elle perd son statut social et sa reconnaissance dans la société.

Mots clés : Altérité, identité, Libération, oppression, résilience.

Abstract

In « L'étrangère » by Malika Oufkir, the theme of otherness is central. The narrator, who is both marginalized and hidden, is forced to face experiences of rejection and a world that refuses to accept her. This notion of otherness is emphasized in the work through the narrator's relationship with the external world, particularly Moroccan society and political authorities. Malika's quest for identity is a continuous struggle to reclaim her place in the world. The narrator's confinement becomes a symbol of her quest, as she loses her social status and her recognition in society.

Keywords: Otherness, identity, liberation, oppression, resilience.

Introduction

Malika Oufkir, auteure et comédienne marocaine, est une ancienne prisonnière politique. Née en avril 1953, elle a vécu des années de captivité après le coup d'État manqué contre Hassan II dans les années 1970. Élevée comme une princesse dans le palais royal, sa vie a bousculé après l'emprisonnement de sa famille. Elle raconte cette expérience dans son livre « La prisonnière », écrit avec Michèle Fitoussi où elle décrit avec courage et sensibilité les traitements inhumains subis dans les geôles marocaines.

Dans son deuxième ouvrage autobiographique, « L'étrangère », Malika Oufkir explore avec humour et profondeur son processus de reconstruction personnelle après près de vingt ans de captivité. Ce récit illustre sa quête pour se retrouver pleinement en tant qu'être humain libre et en tant que femme. Dans son récit autobiographique, l'écrivaine entame d'abord un voyage intérieur dans sa mémoire pour se réconcilier avec elle-même. Elle entreprend ensuite un dialogue avec son passé, et collective.

Nous examinerons le statut pluriel du Moi dans « L'étrangère », en explorant son rapport à soi, à l'altérité et à l'écriture. Notre analyse s'appuie essentiellement sur deux concepts fondamentaux interdépendants : « l'identité » et « l'altérité ». Nous commencerons par définir brièvement ces deux notions, avant de démontrer comment l'altérité contribue au processus de construction identitaire du « Moi ». D'un point de vue sociologique et psychologique, le concept d'« identité » renvoie à une unité individuelle marquée par une harmonie et une continuité, tout en étant une construction perpétuelle et dynamique. Cette démarche nécessite une prise de conscience approfondie des divergences et suppose des transformations.

Selon la tradition freudienne¹, cette construction est traversée par des ruptures et des tensions entre les différentes instances de l'être humain. Celui qui adopte une identité en mouvement développe une représentation de soi sans cesse renouvelée, tout en affirmant sa singularité, son rôle et sa relation avec autrui et la collectivité. Cette relation, fondée sur l'échange et le dialogue devient une source d'enrichissement, comme l'écrit Amin Maalouf : « *L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence.* »²

Le concept d'« altérité » désigne « le caractère de ce qui est autre » ou la réaffirmation de l'autre dans sa différence, qu'elle soit culturelle ou religieuse »³, selon le philosophe français Emmanuel Levinas. La réflexion sur l'altérité amène à s'interroger sur ce qui est étranger, ce qui diffère de Moi, sur la manière d'établir des relations avec cet autre, sur les moyens de le comprendre, et sur la possibilité de percevoir et penser différemment le monde, à travers le prisme de la pluralité et de la diversité. Il convient de souligner que l'altérité repose avant tout sur l'ouverture aux différentes cultures et la renaissance de la richesse de leurs interactions et de leurs métissages.

La réflexion sur la dialectique de l'identité et de l'altérité dans « L'étrangère » soulève plusieurs interrogations, parmi lesquelles les suivantes : Comment le Moi est-il représenté dans ce texte ? Quelles sont les diverses figures de ce Moi, qui apparaît a priori fragmenté, éclairé et pathétique ? Par quels moyens ce Moi pourrait-il recouvrer son unité et sa cohérence ? De quelle manière se reconstruit-il à travers le métissage culturel ? Enfin, en quoi l'écriture participe-t-elle à la réflexion sur l'identité ?

1. Un Moi déraciné, une identité en quête de réaffirmation

Dans « L'étrangère », la narratrice dresse le portrait d'un Moi déraciné et dépaycé, en quête de construction et d'unité. Toutefois, ce processus de reconstitution identitaire est semé d'embûches et d'épreuves. Malika, prisonnière des temps modernes, peine à apprivoiser sa liberté après de longues années d'enfermement. Son passé et son existence, qui forment la trame de ce récit, apparaissent comme une mosaïque complexe et imbriquée, nécessitant une réorganisation. Le Moi narré reflète l'individu réel, incarnant à la fois l'écrivain et la matière de son écriture. Ce dédoublement permet à la narratrice de mieux se comprendre tout en élargissant sa portée aux dimensions humaines et universelles.

La construction identitaire se nourrit d'une confrontation permanente : d'un côté, un Moi qui réfléchit, écrit et interroge ; de l'autre, un Moi qui souffre, s'effondre et subit la dégradation. Dans « L'étrangère », le Moi s'inscrit d'abord sous le signe de la crise et de l'éclatement. Ce Moi fragmenté se décline en plusieurs entités : celui qui écrit, celui qui observe, celui qui agit, et celui qui endure la violence et le poids du passé. À la croisée

de plusieurs figurations, il devient multiple, point de départ d'une réflexion sur l'identité, le rapport à l'altérité et les possibles interactions culturelles qui participent à sa reconstruction.

Le Moi est présenté à la fois comme une entité animée d'une âme et comme un corps meurtri, parfois insaisissable, vidé de substance ontologique dans certains passages du texte. Tour à tour pathétique ou maître de soi, il assume néanmoins l'acte créateur, qu'il s'agisse d'écriture, de réflexion ou d'invention, comme en témoigne le passage suivant :

« Au bout de l'écriture, il y a eu le succès. Français d'abord, européen, puis américain, c'est-à-dire mondial. Quand j'arrivais chez mon éditeur rue des Saints Pères, je pouvais passer un quart d'heure devant la vitrine : je voyais mon livre, avec au milieu de la couverture, cette photo de nous six, les enfants, si jeunes, les yeux si sombres. Le succès ne m'a pas changée, loin de là, mais il m'a sortie de l'anonymat (...) Ce succès, je ne le vis pas en tant qu'écrivain mais en tant que femme (...) Ils m'écoutent. Me voient. Me respectent. Et je renaissais. J'existe. Pourtant, je suis celle-là que l'on a superbement ignorée des mois durant. La vie monte en moi, mot après mot. » (Oufkir, 2006 : 139-140)

2. La reconstruction du Moi face à la rencontre des cultures

La réflexion sur la restitution du Moi dans le contexte du brassage culturel place la question identitaire au cœur des débats. Dans « L'étrangère », la représentation du Moi subit de profondes transformations suite à la rencontre avec des individus issus de cultures différentes. Cette expérience conduit la narratrice à une prise de conscience urgente : la nécessité de se forger une identité nouvelle, porteuse d'espoir et d'un élan renouvelé. Ainsi, une interrogation s'impose : quelles sont les relations possibles entre la construction identitaire du Moi et l'altérité ?

Le brassage culturel, loin d'affaiblir le Moi, alimente son existence, sa métamorphose et son imaginaire. L'altérité se révèle être une condition essentielle pour garantir l'unicité de ce Moi, qui résiste, évolue et se réinvente à la croisée des cultures. Ce Moi en perpétuelle remise en question interroge son rôle de femme et d'écrivaine. Pourtant, le rapport à l'altérité débute souvent par la peur, voire par un rejet total de cet autre. Abattue, angoissée et méfiante, la narratrice peine à s'adapter à un milieu nouveau,

marqué par la modernité, la rapidité et une consommation effrénée. Dès lors, une question s'impose : comment établir une relation avec une modernité en constante mutation, caractérisée par une instabilité croissante ?

Les premières rencontres de la narratrice avec l'autre sont éprouvantes, embarrassantes, voire violentes, car toute tentative de communication semble impossible. Mutisme, anxiété, isolement et étonnement résument le rapport du Moi aux autres dans « L'étrangère ». Cette peur de l'autre transparaît notamment dans l'extrait suivant, où l'appréhension du personnage féminin face à la rencontre avec autrui est mise en lumière :

« Je pédale à toute allure en direction de la maison. Les voitures, les motos, les piétons semblent tourner autour de moi. J'aime les sensations que me procurent les trajets à bicyclette, cette impression de glisser sur le bitume, sans attaches, sans contraintes. En voiture, je suis enfermée. À pied, je suis jugée, observée, épiée. À vélo, je passe si vite que nul ne prend le temps d'observer mon visage. Je me libère de leurs règles, de leurs codes, je ne fais que passer dans leur monde. Mais au premier carrefour, la réalité me rattrape, si brusquement que je manque d'y laisser ma peau. Un peu plus loin, une camionnette de police barre la route, masquant un deuxième véhicule stationné en travers. Encore eux ! Les pensées se bousculent, les mots se heurtent dans mon esprit, perdant presque leur sens. Arrestation, intervention, crime, délit... » (Oufkir, 2006 : 73)

Le rapport à l'altérité a considérablement évolué, passant d'une relation marquée par la peur à une relation empreinte de confiance. Le Moi a dû fournir des efforts significatifs pour transformer son attitude envers autrui. L'altérité, en ce sens, joue un rôle déterminant en nourrissant l'identité du personnage féminin confronté à l'instabilité et à l'incertitude. Elle agit comme un moteur de renaissance, d'enrichissement et d'ouverture au changement. Désormais, ce personnage ressent le besoin de se positionner à la fois par rapport à lui-même et aux autres, s'inscrivant dans une dynamique marquée par des convergences mais aussi par des tensions inhérentes à sa relation avec l'altérité.

Ce processus permet au Moi d'explorer de nouvelles dimensions de son identité, de découvrir des aspects insoupçonnés de lui-même et de révéler les complexités de son univers intérieur. À travers l'écriture, ce Moi devient à la fois sujet et matière de son œuvre, offrant une visibilité accrue à ses propres yeux comme à ceux d'autrui. La création fictionnelle lui permet ainsi de saisir les multiples facettes d'une identité en constante transformation, d'approfondir sa conscience des ambiguïtés, des doutes et des troubles qui la traversent, tout en renouvelant sa perception de soi et du monde.

Le processus identitaire s'articule autour de l'interaction entre l'écriture, l'altérité et l'interculturalité. En effet, le mélange des cultures imprègne subtilement toutes les réflexions et les bouleversements ayant affecté la conscience du Moi, en influençant largement les contours de sa nouvelle représentation dans le texte. Les périodes de désarroi, de drames et d'incertitudes, marquées par une profonde remise en question du personnage féminin face à un présent rude et difficile à affronter après de longues années d'aliénation envers soi-même, les autres et la vie, trouvent une issue grâce à l'ouverture aux cultures étrangères, notamment occidentales, comme celles de la France et des États-Unis. La rencontre avec l'Autre, en particulier l'Autre féminin, devient le socle de la reconstruction identitaire du Moi dans « L'Étrangère ». Ce dernier redéfinit sa propre figuration en s'enrichissant de l'imaginaire et des valeurs d'autres cultures, tout en adoptant de nouvelles manières de penser. Dans le passage suivant, Malika souligne le rôle essentiel de l'altérité dans l'accomplissement de son identité :

« L'amour d'Éric est ma sève. Celui de ma famille, le ciment qui m'a aidée à rester entière. Les amis, eux, sont entrés progressivement dans ma vie, m'apprenant sans en avoir l'air à apprivoiser le monde. Il est loin le temps des grandes tablées où, paralysée, je me demandais comment, et même pourquoi, prendre part aux conversations (...) J'ai appris à aimer, à me faire aimer, à m'ouvrir à l'autre. Avec un peu d'expérience, il n'est pas si terrible, cet homme libre qui me terrifiait tant. Au contraire. Il est même parfois essentiel à mon équilibre. » (Oufkir, 2006 : 263-264)

La relation à l'Autre est en perpétuelle évolution, se construisant et se déconstruisant sans cesse. Cette dynamique prend une tournure essentielle dans la vie de la narratrice lors de sa rencontre avec Éric, qu'elle perçoit comme « l'homme de sa vie ». En effet, cette rencontre marque un tournant

décisif pour le personnage féminin, qui commence à avoir confiance en elle, à se comprendre davantage à travers sa relation avec Éric. La question de sa reconstruction identitaire devient alors légitime et réalisable. La présence d'Éric dans la vie de Malika s'avère être un catalyseur de transformation, rendant possible sa métamorphose. Cette présence, essentielle, pousse la narratrice à se regarder différemment, à s'évaluer avec un regard plus objectif.

Par l'amour qu'elle éprouve pour Éric, Malika découvre un nouvel aspect d'elle-même, amorce la construction d'une nouvelle identité et se réinvente en tant que femme, comme elle l'exprime dans le passage suivant *« une seule chose au monde a le pouvoir de guérir : l'amour aussi mièvre, aussi attendu que cela puisse paraître. L'amour d'Éric, bien sûr, que j'ai reçu en perfusion depuis ma renaissance et qui a renouvelé mon sang. »* (Oufkir, 2006 : 259)

La passion a contribué, en partie, à guérir les profondes blessures du protagoniste féminine, qui se retrouvait déchirée, divisée et frustrée. Ce personnage était confronté à de nombreuses interrogations complexes : Comment débiter sa vie de femme à 43 ans ? Comment échapper à cette sensation de vide intérieur ? Quelles seraient les voies menant à une véritable libération personnelle ? En réalité, malgré sa libération des prisons d'Hassan II, Malika n'a pas réussi à se réinventer dans son nouveau rôle de femme libre. Elle se sent toujours emprisonnée, seule et terrifiée *« je suis restée longtemps dans une prison imaginaire, recluse, dépressive, apeurée. »* (Oufkir, 2006 : 41)

Pour commencer à se détacher de la peur et à développer de nouvelles relations avec elle-même et les autres, il lui a d'abord fallu l'amour d'Éric. Ce dernier a joué un rôle crucial dans son intégration au sein du groupe, dans sa participation à la vie et dans son appropriation de la modernité. Fils d'un mariage mixte, Éric représente, d'une certaine manière, l'image du métis, incarnant des valeurs d'ouverture, de dialogue avec l'Autre et de tolérance. Malika le décrit ainsi :

« D'une vieille famille protestante enracinée à Nîmes et en Ariège, Éric a hérité la tolérance. Ses parents sont des êtres hors du commun. Son père, Pierre Bordreuil, est archéologique, chercheur au CNRS, je l'ai baptisé du sobriquet de Géo-trouve-tout. C'est un homme habité par sa passion, parfois

en dehors de la réalité. Même s'il est né à Strasbourg, Éric avait 3 ans quand sa famille est arrivée à Jérusalem, est en séjour d'étude, puis a grandi au Liban où ma belle-mère Françoise était proviseur du collège protestant français de Beyrouth. » (Oufkir, 2006 : 56)

Le Moi a pu entamer son processus de construction identitaire aux côtés d'Éric, qui incarne, dans une certaine mesure, l'image du double. La relation avec ce personnage repose avant tout sur la confiance, le sentiment de sécurité, la patience et la complicité, éléments essentiels pour transformer la nature du Moi. Trois autres figures marquantes ont joué un rôle clé dans la formation identitaire du personnage féminin de notre texte : Michèle Fitoussi, Helen Bamber et Oprah Winfrey.

Bien que la France ait accueilli Malika Oufkir à la fois comme exilée et comme auteure, ce sont les Etats-Unis qui lui ont permis de s'épanouir pleinement en tant que la femme libre et écrivaine audacieuse. Ils lui ont offert l'opportunité de briser le silence, de s'adresser courageusement aux autres et de redéfinir les relations avec elle-même et avec autrui. Dans le passage suivant, la narratrice affirme avec fierté et assurance son pouvoir de s'exprimer librement, se réalisant ainsi comme une écrivaine dont la voix résonne aux quatre coins de monde :

« Elle est là ma revanche, ma victoire, crier à la face du monde, au nez et à et à la barbe de Hassan II, l'horreur qu'il a fait vivre à ma famille et à des milliers d'autres. Le silence est brisé. La France d'abord, la francophonie, vingt-six pays dans le monde puis enfin l'Amérique retentissent de ce cri qui ressuscite mon nom, le nom de mon père. » (Oufkir, 2006 :233)

Malika devient désormais une femme accomplie, capable d'agir et de s'intégrer pleinement dans la modernité. Sa rencontre avec Michèle Fitoussi, une écrivaine française croyant fermement en son potentiel, s'inscrit dans son domaine de prédilection : la création littéraire. Cette rencontre interculturelle permet à Malika Oufkir de prendre confiance en ses capacités et de se libérer de ses peurs, notamment de sa « xénophobie ». Grâce à cette complicité, une véritable synergie s'installe entre leurs origines et leurs cultures, leur offrant aussi une commune pour avancer.

La rencontre de Michèle Fitoussi à Paris représente un tournant majeur et décisif dans la vie de Malika Oufkir, marquant un passage symbolique des ténèbres à la lumière. Pourtant, il lui était encore difficile de s'exprimer, d'agir et de se dévoiler pleinement. Cet événement clé, marqué par la co-écriture de la prisonnière, un véritable succès retentissant, s'est surmonter ses doutes et ses incertitudes. Le deuxième personnage ayant joué un rôle déterminant dans la transformation de Malika est Helen Bambet. Cette femme a offert à l'héroïne une véritable renaissance en l'aidant à accepter la haine refoulée pendant des années, à s'exprimer librement, à surmonter le déni de soi et à transformer les aspects négatifs en puissance d'action, en énergie négative la rencontre avec Helen Bambet a provoqué une véritable catharsis, marquant une étape cruciale pour la reconstruction d'une identité jusque-là incertaine.

Si Hélène a joué un rôle crucial en apaisant les troubles du Moi, en le libérant de ses doutes, de ses angoisses et des influences extérieures, le personnage d'Oprah incarne une véritable lueur d'espoir. Elle illumine la nouvelle vie du Moi, le délivrant définitivement du poids du passé et l'aidant à construire de nouveaux repères pour embrasser pleinement son identité de femme libre et créatrice. Oprah représente par excellence la complice et la salvatrice : elle a reconnu le talent du Moi écrivain, salué son courage face à la violence subie, et misé sur sa capacité à renaître, à s'affirmer, à s'exprimer et à évoluer.

« Ma deuxième bienfaitrice s'appelle Oprah Winfrey et, aux Etats-Unis, son seul prénom ouvre toutes les portes (...) Mais Oprah n'est pas de ceux qui se vautrent dans complaisance. Après le droit à la révolte, elle succède à Helen Bamber pour m'apprendre le droit au bonheur. Car elle a su mieux que tout autre déceler la « victimisation » de ma personnalité, et secouer la fatalité qui n'empêchait de prétendre au bonheur, cette fatalité n'existe pas, répète-t-elle, c'est toi, qui l'a créée. S'agirait-il de la dernière étape de ma renaissance ? (...) Oprah a prononcé une phrase qui résonne chaque jour dans mon esprit :

- Dis-moi que tu peux être heureuse. » (Oufkir, 2006 :252)

3. Écrire pour se réinventer

La construction identitaire du Moi passe nécessairement par l'altérité et un processus de transformations incessantes. Elle repose sur le besoin d'écrire, de se dévoiler, d'explorer et de saisir la vérité d'une existence à travers une plongée dans le passé, l'enfance ou l'adolescence. Cette démarche consiste à exprimer des émotions et des pensées à travers l'écriture, qui révèle cette facette intime et profonde de soi. Par ce biais, l'identité de l'écrivain prend forme et s'affirme dans une mise à nu de ses expériences personnelles et de l'âme qui se manifeste dans ses mots. Ainsi, l'écriture répond à la quête de l'auteur pour construire son univers et affirmer son identité, inscrite dans un culturel. Quel est alors la relation entre la création littéraire et l'identité ?

L'identité peut enrichir l'écriture en interrogeant, réveillant et nourrissant le Moi. Écrire devient ainsi un moyen privilégié pour explorer les mouvements internes du Moi, tout en problématisant ses relations avec l'Autre et le monde. Cette démarche offre l'opportunité de mieux comprendre l'impact des événements passés, des drames vécus et des bouleversements ressentis, permettant ainsi de construire une vision claire de son expérience et de la réalité. À chaque écriture, le Moi se redéfinit, cherchant à appréhender ses transformations et celles de son environnement moderne.

Conclusion

L'écriture dépasse le simple récit personnel pour devenir un outil de construction progressive, muant en thérapie et en dépassement de soi. Elle permet à l'auteur, notamment à la femme, d'affirmer sa position d'écrivain et de révéler la valeur de son talent. Cette démarche vise à universaliser une expérience singulière, à authentifier une quête identitaire et à inscrire cette reconstruction dans une dynamique de réinvention de soi émancipatrice. « L'étrangère » est une œuvre poignante sur la manière dont l'altérité et la quête d'identité se croisent et se façonnent au fil des épreuves, marquées par l'exil, l'isolement et la recherche de soi dans un monde qui l'a exclu.

Références bibliographiques

Didier, B. (1976) (B), *Le journal intime*, Paris, PUF.

Freud, S). (1923), *Le Moi et le ça*, Paris, Petite bibliothèque Payot.

Levinas, E. (1995), *Altérité et transcendance*, Montpellier, Fata Morgana, collection « Essais ».

Maalouf, A. (2007), *Les identités meurtrières*, Paris, Le livre de poche.

Revue

Magazine Littéraire, (2002), « Les écritures du Moi de l'autobiographie à l'autofiction », n° 409.

¹ Sigmund Freud, *Le Moi et le ça*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1923.

² Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Le livre de poche, 2007, p.31.

³ Emmanuel Lévinas, *Altérité et transcendance*, Montpellier, Fata Morgana, collection « Essais », 1995.